

Malgré cela, en 1747, la question de la crédibilité du *Devisement du monde* déclencha une discussion publique lorsque John Green, l'auteur britannique de la compilation de récits de voyages *Astley's Voyages*, prétendit que Marco Polo avait pillé les récits d'autres voyageurs. Son principal argument était que toutes les villes chinoises étaient mentionnées par des noms mongols difficiles à trouver sur une carte; par ailleurs, la Grande Muraille de Chine n'était jamais évoquée. En 1995, la sinologue britannique Frances Wood a exploité la même veine dans son livre *Did Marco Polo go to China?*, où

elle s'étonne que le Vénitien n'ait pas cité nombre de traits importants de la dynastie Yuan, tels l'écriture chinoise, l'imprimerie, la consommation de thé, le bandage des pieds féminins, la pêche à l'aide de cormorans, l'emploi de baguettes pour manger...

En outre, souligne-t-elle, aucune source écrite de la dynastie Yuan ne mentionne les Polo. Tout bien considéré, selon F. Wood, le Vénitien n'a pu au mieux qu'atteindre Soudak (Soldaia en italien), un comptoir vénitien sur la mer Noire. Là, il aurait été renseigné par des marchands s'étant aventurés jusqu'à la Chine ou aurait tiré

des informations de textes persans disponibles sur place, dont il aurait nourri son récit de voyage. Bref, Marco Polo n'aurait été qu'un plagiaire.

Cependant, de bonnes raisons de relativiser ces doutes existent. Tout d'abord, John Green ignorait manifestement que Marco Polo donnait la plupart des toponymes en perse, car cette langue constituait la langue de communication des étrangers au sein de l'empire Yuan. Quant au fait que Marco Polo n'ait pas évoqué la Grande Muraille, ce qui semble énorme à F. Wood, il s'explique facilement lorsqu'on se demande

LES VOYAGES DES POLO

Niccolò Polo, le père de Marco, et son oncle Matteo connaissaient déjà Kūbilāi Khān : en 1266, durant un voyage commercial de neuf ans à travers l'Asie, ils étaient parvenus à sa cour et furent alors chargés par le Grand Khān de demander au pape de l'huile sainte de Jérusalem et de revenir avec des savants chrétiens dans tous les domaines du savoir. Ils entreprirent ainsi en 1271 un second voyage, cette fois en compagnie du jeune Marco. Tous trois ne devaient revenir à Venise que 24 ans plus tard.

Même s'ils n'ont pu remplir qu'en toute petite partie la mission que leur avait confiée le Grand Khān, en lui rapportant du saint chrême, ils furent reçus avec les honneurs à leur arrivée, rapporte Marco Polo.

D'emblée, l'empereur remarqua le jeune Marco et lui demanda qui il était. Niccolò Polo répondit à sa place qu'il s'agissait « de son fils et d'un serviteur de sa majesté ». Le Grand Khān décida alors de prendre le jeune Marco sous protection spéciale, et le nomma compagnon d'honneur.

Marco s'acquitta alors des tâches qu'on lui confiait avec tant de sagesse et d'intelligence qu'il monta dans la faveur impériale et fut envoyé en des missions de confiance aux quatre coins de l'Empire.

C'est seulement 17 ans plus tard que les Polo se joignirent à une flotte qui devait amener la princesse mongole Kokejin en Perse, où elle était promise au souverain mongol local. Il leur fallut quatre ans supplémentaires pour rejoindre finalement Venise. Une fois de retour dans la Répu-

blique, Marco Polo fonda alors une famille et s'occupa de ses affaires, tout en évoquant toujours volontiers la fabuleuse richesse du Khān.

En 1298, une guerre maritime éclata entre Venise et sa rivale Gênes. Commandant d'une galère, Marco Polo fut fait prisonnier et se retrouva enfermé avec un auteur de romans de chevalerie nommé Rustichello de Pise. C'est ce dernier qui l'aurait pressé de raconter ses aventures et qui les rédigea sous la dictée de Marco Polo.

Le voyage des Polo dura presque un quart de siècle, dont 17 ans en Chine, à l'époque de la dynastie mongole Yuan fondée par Kūbilāi Khān. Missionné par le Grand Khān, Marco Polo voyagea à travers l'Empire, de sorte qu'il fut le seul Européen à pouvoir témoigner de la façon dont on produisait du sel dans certaines régions de Chine afin de pouvoir l'employer comme monnaie d'échange.



à quoi pouvait ressembler cette structure défensive au XIII^e siècle. Après la dynastie Yuan et jusqu'au XVIII^e siècle, la Chine n'a été accessible qu'à très peu d'étrangers. Ceux qui ont vu la Grande Muraille ont alors été frappés par son architecture grandiose et par la résolution avec laquelle ses constructeurs lui ont fait traverser des paysages montagneux (voir la figure 2). Sous le coup de ces impressions, on concluait de façon lapidaire que la muraille avait au moins 2000 ans...

En réalité, la Grande Muraille n'a acquis son appareillage de pierres et ses briques que durant la dynastie Ming (1368-1644). Même s'il est clair que l'installation des Ming avait eu des précurseurs, il s'agissait en grande partie de murs de pisé, dont les premiers furent probablement érigés à l'époque des Royaumes combattants (481 à 221 avant notre ère). Quand Marco Polo séjourna et voyagea en Chine, il n'en restait sans doute que des ruines. Par ailleurs, les Mongols ne guerroyant qu'à cheval, un tel ouvrage défensif (initialement conçu contre eux) était absurde à leurs yeux ; ce qui existait alors de la Grande Muraille n'était donc guère de nature à être mentionné dans une cour mongole, même s'il évoquait de façon nostalgique des temps révolus aux fonctionnaires et aux érudits chinois... Qui tire de son chapeau une ignorance supposée chez Marco Polo ne fait en réalité qu'étaler sa propre ignorance de l'époque Yuan.

Pas de muraille, ni de thé ou de cormorans...

Marco Polo a passé sous silence bien d'autres traits marquants de la culture chinoise. Pourquoi n'a-t-il pas mentionné cette extraordinaire technique de pêche chinoise consistant à récupérer dans les gosiers de cormorans apprivoisés les poissons qu'ils ont attrapés ? Et le thé ? Comment Marco Polo a-t-il pu oublier cette infusion déjà si appréciée des Chinois et consommée par une grande partie d'entre eux ? Et, qui plus est, avait été inventée en Chine ?

La comparaison du *Devisement du monde* avec d'autres récits de voyage du XIII^e siècle montre que le plagiat et la tromperie ne sont pas les seules explications possibles des lacunes du récit de Marco Polo, les mêmes oublis frappants pouvant être reprochés à tous leurs auteurs. Le seul Européen qui évoqua brièvement la pêche

Le souverain le plus puissant du monde

Kūbilāi Khān suivait les traces de son grand-père Gengis Khan. Le premier Grand Khan (c'est-à-dire chef de tous les Mongols) avait établi un empire de dimension mondiale qui, à son apogée, allait de la Russie et la Perse jusqu'à la Chine. Au milieu du XIII^e siècle, cet empire a menacé l'Europe et le Japon.

À la mort de Gengis Khan, son empire fut divisé en quatre. Plus tard, une lutte interne se déclencha pour sa succession, qui devint militaire, de sorte que Kūbilāi Khān s'imposa à son propre frère Ariq



Bōqa et parvint à se faire élire Grand Khan en 1260. En 1271, il fonda, au Nord de la Chine, la dynastie Yuan (1271-1368), puis, cinq ans plus tard, accomplit son plan de destruction de la dynastie des Song du Sud (1127-1276). Il était parvenu à unifier

sous sa domination toutes les ressources et les trésors de l'empire du Milieu.

Toutefois, son influence n'était que Grand Khan ne fut qu'assez limitée, dans la mesure où les autres khanats, tout particulièrement le khanat de la Horde d'Or et le khanat de Djaghataï, en Asie centrale, ne reconnaissaient son autorité que de façon, au mieux, formelle. Ses relations avec la dynastie des Ilkhanides (Houlagides), une dynastie mongole fondée en Perse, étaient bien meilleures.

Antigé domaine public

au moyen de cormorans fut le franciscain Odoric de Pordenone (1286-1331), qui a passé 12 ans en Asie. Mais, comme Marco Polo, ni Odoric ni l'explorateur marocain ibn Battûta (1304-1377) ne mentionnent l'utilisation de baguettes pour manger.

Comme celles de tous les autres Européens, les perceptions de Marco Polo étaient sélectives : ce marchand s'intéressait surtout... aux marchandises et à la possibilité de les exporter. Il voulait aussi comprendre les institutions et les caractéristiques de l'énorme puissance de Kūbilāi Khān ; et le système financier de l'empire ne pouvait que fasciner un homme issu d'un milieu préoccupé en permanence par des valeurs, des monnaies, des échanges... L'histoire et ses événements, la religion, les mœurs et usages, la géographie et la topographie, etc. pouvaient aussi susciter son attention. Le service du Grand Khān où évoluait Marco Polo influençait très certainement son regard...

Quant au thé, il était surtout consommé par les sujets chinois du Khān, dont les maîtres mongols préféraient les boissons alcoolisées. Du reste, même les auteurs locaux ne notaient pas tous les aspects de leur propre culture. La pêche à l'aide de cormorans n'est mentionnée que dans seulement deux textes chinois des années antérieures à 1300.

Il ne faut pas davantage s'étonner du fait qu'aucun membre de la famille Polo n'ait été évoqué dans des annales chinoises. Les chroniqueurs de l'empire se concentraient sur les événements qui comptaient pour l'empereur et ses plus hauts conseillers, fonctionnaires ou généraux. Les envoyés ainsi que les hôtes étrangers n'y étaient que rarement mentionnés. Nous savons que le

■ L'AUTEUR



Hans Ulrich VOGEL enseigne l'histoire de la Chine au Département de sinologie et d'études coréennes de l'Université de Tübingen, en Allemagne.